

Les femmes de l'atoll de Fakaofu (Tokelau) pêchent le poulpe

Anna Tiraa-Passfield¹

Feko tu ake auta ia pusi ma mango o ka kati ki te pito.

Poulpe, redresse-toi car la murène et le requin te mordront la tête

Chanson autrefois chantée par les femmes de Tokelau pour inciter le feke à sortir du trou (MacGregor, 1937).

*Tuolo mai feke te pilipili kavei valu e tuolo,
Mai tuolo mai.
Ko nohonoho i lo kaa
Fakalongona ake pule kua, hoa, hoa, hoa.*

Sors du trou, petit poulpe à huit tentacules
Sors du trou, sors du trou
Reste dans ton trou
Lorsque tu entends le son, hoa, hoa, hoa,
du crabe qui approche

Chanson autrefois chantée par les hommes de Tokelau pour inciter le poulpe à sortir du trou (MacGregor, 1937).

Géographie

Tokelau est composé de trois atolls bas : Fakaofu, Nukunono et Atafu, qui s'étendent sur une distance de 170 km en direction du nord-est, de 9°23'S et 171°14'O à 8°30'S et 172°30'O. L'atoll le plus au sud, Fakaofu, est situé à 65 km de Nukunono et à 105 km d'Atafu, l'atoll le plus au nord.

Les femmes et la pêche

Plusieurs habitants de Fakaofu ont déclaré qu'il était moins courant, actuellement, de voir les femmes pêcher qu'autrefois. Une enquête menée en 1998 auprès des ménages a montré que les femmes pêchaient en moyenne deux heures par semaine (Passfield, 1998). Le ramassage de poulpes (*feke*) est l'une des rares activités de pêche pratiquées par les femmes, avec la récolte de palourdes et la pêche à la canne dans le lagon. La pêche du poulpe est une des activités favorites, pratiquée avec talent, par les femmes de Fakaofu, bien que les hommes et les enfants s'y adonnent aussi.

La pêche du poulpe

Il existe plusieurs méthodes traditionnelles de capture à Tokelau. L'une d'entre elles, qui était autrefois couramment employée par les hommes, m'a été décrite par un vieil homme. Cette méthode consiste à utiliser un leurre à poulpe (*puletakifeke*) confectionné à l'aide de porcelaines du genre *Cyparea* et *Ovulum*. Les coquillages sont disposés en forme de rat. (Ce leurre s'inspire de la fameuse légende polynésienne du rat et du poulpe.) Le leurre est traîné par une pirogue dans le lagon, le long du récif. Quelques galets sont placés dans les coquillages qui font un bruit de crécelle pour attirer l'attention du

feke. Cette méthode, qui n'est plus guère utilisée aujourd'hui, m'a été décrite par Sofima Niusila, une vieille dame qui, autrefois, pêchait beaucoup le poulpe. J'ai aussi participé à une partie de pêche du poulpe avec Eleni Pereira, la fille de Sofima.

Ce type de pêche se pratique surtout pendant la journée, à marée basse, sur le récif. Les pêcheuses armées d'un bâton (*Pemphix acudula*) ou d'une tige métallique fouillent à l'intérieur de tout ce qui ressemble à un *kaa* (trou dans le corail, occupé par un poulpe).

Une fois le bâton enfoncé dans le trou, l'animal l'entoure de ses tentacules et il n'y a plus qu'à le sortir du trou. Dès que sa tête apparaît, la pêcheuse se dépêche de placer sa main autour de sa tête. En l'espace de quelques secondes elle le tue en le mordant entre les yeux ou en lui retournant la calotte (voir photo page suivante).

Si la pêcheuse n'arrive pas à extraire le *feke* de sa cavité à l'aide du bâton ou de la tige métallique, elle frotte l'entrée du *kaa* à l'aide du tégument d'une holothurie connue localement sous le nom de *loli* (*Holothuria atra*). L'amertume dégagée par la *loli* fait alors sortir l'animal de son trou.

De peur d'être mordue par une murène, la pêcheuse ne se sert jamais de sa main pour retirer des cailloux du trou. Les prises sont accrochées à un fil métallique ou à un *kalava* (fibre de l'écorce d'une branche de palmier) que l'on fait passer par les trous situés de part et d'autre de la tête.

D'après Sofima, les plus grosses prises de *feke* sont réalisées lors de *fakaiva ote mahina* - neuvième jour après la nouvelle lune - bien que le poulpe se pêche pendant toute l'année.

1. Directrice générale de Fisheries and Environmental Resource Consultants Ltd., Rarotonga (Îles Cook)

Repérer les trous de *feke*

Le *feke* bloque l'entrée de son *kaoa* à l'aide d'éboulis de corail qu'il ramasse avec ses tentacules. Une pêcheuse expérimentée peut reconnaître des trous de poulpe à la façon dont les galets bloquant l'entrée sont disposés et ont été récemment déplacés. La disposition des galets est aussi considérée comme un indicateur de la direction prise par le *feke* s'il a quitté son trou. Ainsi, si les cailloux se trouvent sur la gauche du trou, cela signifie que le *feke* est parti vers la droite et vice versa. Lorsqu'un *feke* est extrait de son trou, un de ses congénères vient souvent l'occuper par la suite. Les pêcheuses expérimentées se rappelleront l'emplacement du trou qu'elles inspecteront une autre fois pour voir s'il a été réoccupé par un autre poulpe.

Si l'eau devient trouble parce qu'elle est agitée, il suffit de mâcher de la chair de noix de coco et de la recracher à la surface de l'eau. L'huile de coco rend la surface de l'eau plus lisse, permettant à la femme de voir clairement, dans des eaux peu profondes, un éventuel *kaoa*.

Utilisations

Le *feke* est utilisé comme aliment et comme appât pour attraper certains poissons. Pour le préparer pour la consommation, il faut généralement le cuire dans un four traditionnel (*umu*), le bouillir en y ajoutant d'autres ingrédients qui lui donnent une saveur supplémentaire (par exemple, du curry, de la crème de coco, des oignons, des herbes) ou le bouillir puis le sécher au soleil. Avant de le cuire, il faut le battre avec un bâton ou une pierre pour attendrir sa chair.

Une autre méthode pour attendrir sa chair consiste à l'envelopper dans des feuilles de papayer et à le plonger ensuite dans de l'eau bouillante.

Remerciements

Je remercie sincèrement Sofima Niusila de sa patience et du temps qu'elle a bien voulu m'accorder, et en particulier de m'avoir servi d'interprète pendant les entretiens. Ma source d'information masculine a été le mari de Sofima, dont j'ai oublié le nom et que je prie de m'excuser. Merci à Eleni Pereira de m'avoir permis de l'accompagner à la pêche du poulpe. Merci aussi à mon ancienne camarade de classe Petali (Tas) Sale que j'ai retrouvée avec grand plaisir après toutes ces années. Merci à Suia et à Mose Pelasio de m'avoir accueillie avec ma famille. Et un merci tout particulier à Peta Kearney, l'une des filles de Sofima, pour toute son aide dans l'organisation des entretiens, des excursions sur le terrain et pour la traduction des questions et réponses d'anglais en langue vernaculaire et inversement. *Fakafetai !*

Bibliographie

- ANON. (1986). Tokelau Dictionary. Office of Tokelau Affairs, Apia (Samoa).
- MACGREGOR, G. (1937). Ethnology of Tokelau Islands. Bulletin 146, Bernice P. Bishop Museum, Honolulu.
- PASSFIELD, K.D. (1998). A Report of a Survey of the Marine Resources of Fakaofo Atoll, Tokelau. CPS, Nouméa (Nouvelle-Calédonie).



Le *feke* est tué en le mordant entre les yeux